



L'OPÉRA COMIQUE, LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS ET CULTURAL INDUSTRY
PRÉSENTENT

SHOCKHEADED PETER

Inspiré par *Struwwelpeter* de Heinrich Hoffmann

Mise en scène : Julian Crouch et Phelim McDermott
avec

Julian Bleach
Anthony Cairns
Graeme Gilmour
Tamzin Griffin
Jo Pocock

Musique : The Tiger Lillies
Adrian Hughes
Martyn Jacques
Adrian Stout

Livret : Martyn Jacques d'après Heinrich Hoffmann

Décors : Julian Crouch et Graeme Gilmour
Costumes : Kevin Pollard
Lumière : Jon Linstrum
Son : Mic Pool et Andy Brooks
Accessoires et marionettes : Graeme Gilmour, Jo Pocock, Georgina Solo, Dean Clegg
Chargée de production : Rachel Feuchtwang

Assistant lumière : Phil Supple
Ingénieur du son : Roland Higham
Régisseur général : Jon Linstrum
Directeur technique : Phil Eddolls
Photographe : Gavin Evans

Cultural Industry, Directeur : Michael Morris
Producteur associé : Christine Gettins
Administration : Acushla Bastible

Production : Cultural Industry en collaboration avec West Yorkshire Playhouse et Lyric
Theater Hammersmith et le soutien de Barclays Stage Partners et Arts Council of England.

Traduction et surtitrage : Denise Luccioni

Coréalisation Opéra Comique, Festival d'Automne à Paris avec le soutien du British Council.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Sous la houlette d'un maître de cérémonie passablement déjanté, *Shockheaded Peter* fait défiler les images d'un livre ou les vitrines d'un cabinet de curiosités, exposant les recoins les plus sinistres de l'esprit humain (version XIX^e siècle, avant la « découverte » de l'inconscient).

Comme il se doit, le prologue annonce la couleur, mettant en garde les faibles et les esprits échauffés et résumant en quelques phrases les différents destins abordés par l'histoire d'un monstre, *Shockheaded Peter* [Peter l'échevelé], et par les chansons.

La chanson des enfants sages exprime la morale apparente de l'histoire.

Un salon victorien est ensuite reconstitué sous nos yeux.

Puis *Shockheaded Peter* paraît. C'est le rejeton dont un couple par ailleurs comblé a longtemps guetté la venue : une cigogne le livre. Passé l'émerveillement classique (« Cet enfant aura tout ce que l'argent procure... Il deviendra grand et fort ! Monsieur, il a votre menton, Madame, il a votre jolie nez... »), les malheureux parents découvrent avec horreur qu'ils ont hérité d'un monstre et s'empressent de l'enfourer sous le plancher du salon.

Chanson d'un mystérieux Auguste succombant à son refus de manger sa soupe.

Retour au salon tragique : la mère est fascinée par le plancher, tandis que le père prend la fuite. Mystérieuse séquence de l'horloge, où le maître de cérémonie ressort comme le grand manipulateur de la soirée.

Chanson du cruel Frédéric périssant de la morsure d'un chien qu'il a tourmenté.

Le maître de cérémonie nous prend à témoin de la déchéance de la famille : la mère éplorée scrute les cieux, « espérant contre toute espérance une seconde chance ». Guettant un battement d'ailes, elle n'entend que les larmes qui coulent sur son visage.

Le père erre dans la ville car, pour son malheur, il a sombré dans l'alcool.

Puis viennent **la chanson d'Harriet l'étourdie**, l'enfant pyromane, une conférence sur la création par le maître de cérémonie, dans un numéro de lévitation masquée, et **la chanson de la chasse au lièvre**.

Pendant le sommeil de la mère, les cheveux

de l'horrible nourrisson enfoui dans le salon poussent démesurément et traversent le plancher.

Après **la chanson de Conrad** qui suçait son pouce, les ongles du père se mettent également à pousser dans une scène évoquant une crise de delirium tremens ou d'horribles cauchemars peuplés des héros des chansons.

Chanson des vilains garnements qui persécutaient leur voisin.

C'est au tour de la mère de voir ses ongles s'allonger.

Chanson de Phil qui ne tenait pas en place.

Le père et la mère sont devenus des attractions de foire : lui, l'homme mariné dans l'alcool, elle qui « chaque jour verse suffisamment de larmes pour emplir une baignoire ». L'homme et la femme errent, toutes les portes se refermant devant eux.

Après **la chanson de Jean tête en l'air**, qui jamais ne regardait où mettre les pieds, le maître de cérémonie dévie dans une mouture personnelle de la première tirade de *Richard III*.

En présence des parents effondrés et profondément endormis, une chanson évoque le destin de Robert, emporté au plus haut des cieux par son parapluie pour avoir refusé de rester chez lui les jours d'intempérie.

Toujours aussi griffus, les parents s'éveillent et tombent dans les bras l'un de l'autre.

Soudain, du plancher, surgit *Shockheaded Peter* grandi.

C'est en réalité le maître de cérémonie, qui va dévoiler la véritable morale de l'histoire, « le message derrière tout ce battage ».

Une chanson mêle tous les héros des chansons précédentes, au milieu d'un cimetière (d'enfants, probablement).

L'humour noir de cette *happy end* laisse la place à une apparition ultime de *Shockheaded Peter*. Est-il toujours aussi monstrueux ?

Denise Luccioni

Note : Le surtitrage incomplet correspond à la volonté des metteurs en scène.

L'HISTOIRE DE STRUWWELPETER

Il y a plus d'un siècle et demi, Le Dr. Heinrich Hoffmann, médecin psychiatre de Francfort, écrivit et illustra *Struwwelpeter* (*Shockheaded Peter*), une série d'histoires courtes macabres mettant en scène des enfants désobéissants.

Il raconte comment l'idée lui en est venue : *En 1844, peu avant Noël - mon fils aîné avait alors trois ans -, j'allai en ville afin de lui acheter un livre d'images adapté à ses pouvoirs de compréhension. Mais je ne réussis à trouver que de longs récits, des histoires très sottes, commençant et finissant par des remontrances du genre « Un enfant sage doit être sincère » ou « les enfants doivent toujours être propres ».*

*Ce soir-là, néanmoins, je rentrai chez moi avec un livre que je tendis à ma femme en disant : « Voilà ce que tu voulais pour le petit. » Elle le prit et s'écria d'un ton surpris : « Mais ce n'est qu'un cahier avec des pages blanches ! » « Oui, mais nous allons en faire un livre. » Voici comment. À cette époque, je suivais de nombreux enfants et je me heurtais régulièrement à leur méfiance vis-à-vis des médecins, qu'ils perçoivent le plus souvent comme des croque-mitaines. En de telles occasions, je pus constater à quel point une feuille de papier et un crayon pouvaient me venir en aide. Une histoire inventée sous l'impulsion du moment, illustrée par quelques traits de crayon et racontée avec humour, calma le petit adversaire, sèche ses larmes et permit au médecin de faire son travail. C'est de cette manière que naquirent la plupart des scènes absurdes de *Struwwelpeter*. Certaines furent inventées ensuite, dessinées de la même manière impulsive, sans aucun souci de gloire littéraire. Le livre fut relié, déposé sous l'arbre de Noël, et l'effet sur mon petit garçon fut celui que j'espérais.*

DU LIVRE POUR ENFANTS AU SPECTACLE... JOLIES HISTOIRES ET DRÔLES D'IMAGES

Horrible et pourtant délicieusement stimulant, *Shockheaded Peter* et sa délirante galerie de méchants ont épouvanté et fasciné des générations entières.

Fidèle à l'esprit d'**Hoffmann**, notre *Shockheaded Peter* prend le contre-pied du théâtre musical contemporain, méprisant les effets high-tech au profit d'un décor de carton-pâte évoquant le monde perdu de l'illusion théâtrale victorienne, l'orgue de barbarie et le spectacle de foire ; un calendrier de l'Avent croisé avec une vidéo pop de la fin du XIX^e siècle.

J'ai vu pour la première fois **Martyn Jacques** et les **Tiger Lillies** jouer dans un bar mal famé proche de la gare de Waterloo, fermé peu de temps après par les responsables de la sécurité. Le mélange d'agression et de vulnérabilité, de tendresse et de terreur de Jacques, le tout sur des rythmes de music-hall, semblait parfaitement adapté à *Struwwelpeter*. Je lui ai donné le livre et, quinze jours plus tard, il me chantait au téléphone l'une des chansons les plus méchantes du spectacle, *Snip Snip*. **Phelim McDermott** est un metteur en scène, scénographe et acteur que je connais depuis le début des années 80, du temps où il était étudiant à l'université du Middlesex. Son association avec Julia Bardsley et, plus récemment, avec le metteur en scène et décorateur **Julian Crouch** (Improbable Theatre) évoquait également le monde de *Struwwelpeter*. Nous sommes tous allés voir Les Tiger Lillies ; Julian et Phelim ont ensuite complété l'équipe de créateurs, avec **Rachel Feuchtwang** (productrice associée), **Jon Linstrum** (éclairages), **Grame Gilmour** (décor) et **Kevin Pollard** (costumes).

Shockheaded Peter naquit au West Yorkshire Playhouse peu avant Noël 1997.

Michael Morris,
Directeur de Cultural Industry
Producteur de *Shockheaded Peter*. Mars 1999



© Gavin Evans



© Sheila Burnett



© Gavin Evans

BIOGRAPHIES

Après avoir fondé leur propre compagnie, *Improbable Theatre*, les metteurs en scène **Julian Crouch** et **Phelim McDermott** poursuivent une collaboration fructueuse initiée depuis quelques années. Ils créent des spectacles à partir de matériaux inhabituels, brouillant la distinction entre metteur en scène et scénographe et témoignant d'une inventivité assez rare. Leur *Songe d'une nuit d'été*, destiné à l'English Shakespeare Company, a reçu le Barclays / TMA Award de la meilleure production. Parmi leurs précédentes collaborations, *Le Revizor* et *Le Bossu de Notre Dame* pour le West Yorkshire Playhouse, le *Doctor Faustus* et *Improbable Tales* pour le Nottingham Playhouse.

Phelim McDermott a également été acteur à la radio, au cinéma et à la télévision, de *Too Clever By Half* et *La Puce à l'oreille* (Old Vic Theatre, Londres), aux longs-métrages *Robin des bois* et *The Baby of Macon* de Peter Greenaway.

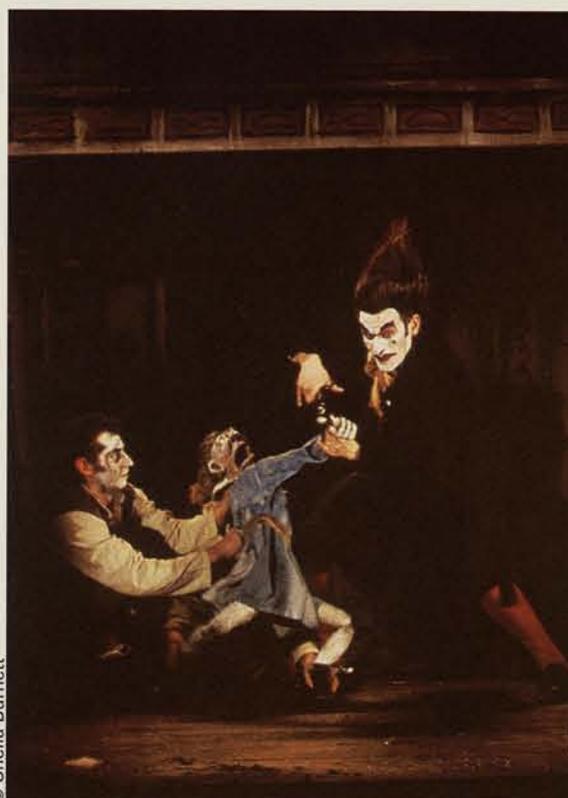
Quant à **Julian Crouch**, ses travaux de scénographe, directeur artistique et auteur d'effets spéciaux l'ont amené à travailler sur plusieurs films d'horreur et à collaborer avec Ken Russell et Steven Spielberg.

LES TIGER LILIES

Les Tiger Lillies défient toute description et travaillent selon leurs propres règles volontiers excentriques. Formés en 1989 par Martyn Jacques, ils ont passé le plus clair de la dernière décennie en musiciens itinérants allant de ville en ville dans toute l'Europe. Leurs chansons (qu'on a qualifiées de « pornographie surréaliste ») sont reprises dans de nombreux albums, dont *Ad Nauseam*, *Bad Blood and Blasphemy* et *Births, Marriages and Deaths*, tous parus sous le label Misery Guts Music. L'album consacré à *Shockheaded Peter* marque leurs débuts chez Warner Classics / NVC Arts.

MARTYN JACQUES (chant, accordéon)

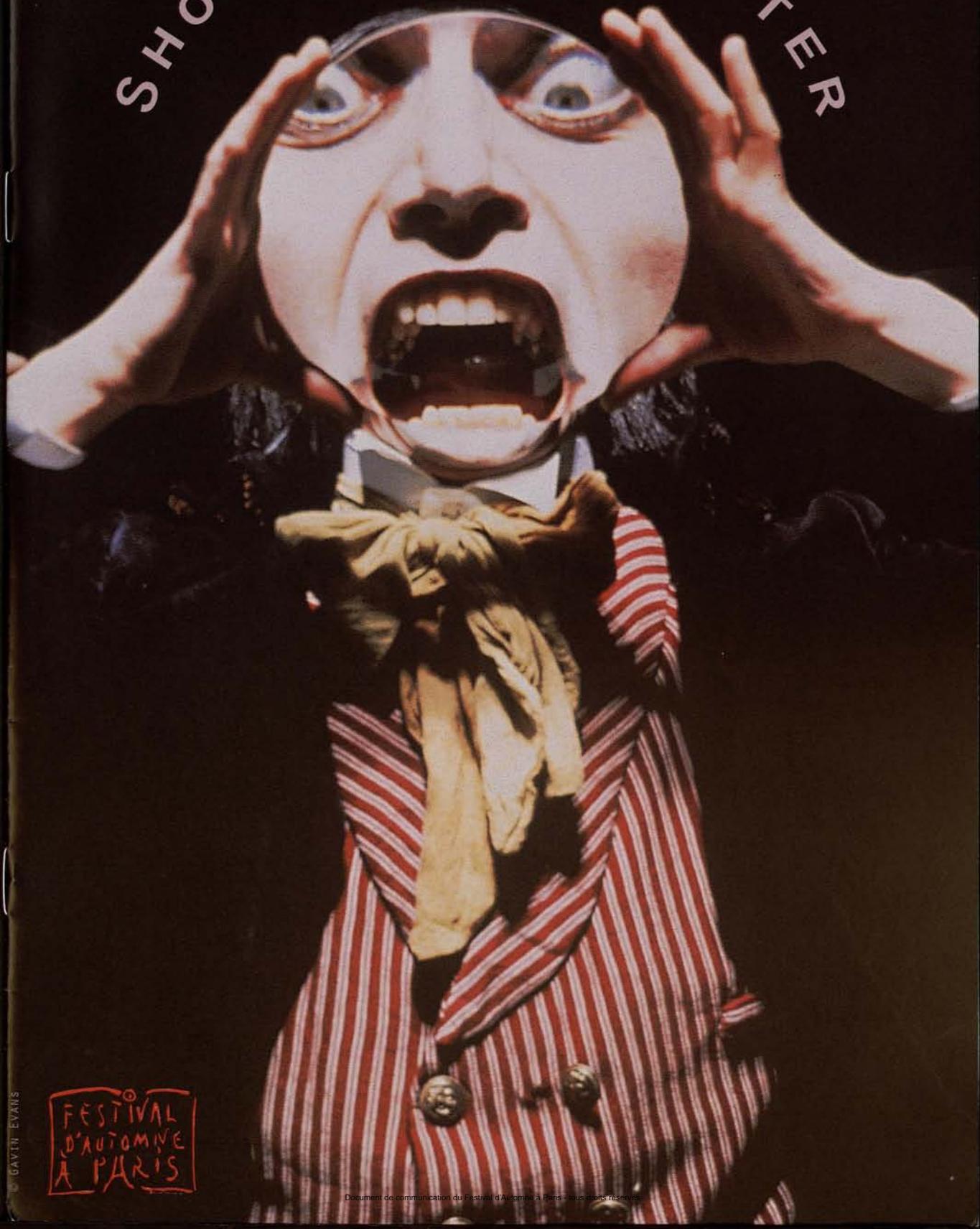
C'est le fondateur des Tiger Lillies. Ses chansons évoquent, avec force détails crapuleux, maquereaux, prostituées, drogués, *losers* et autres personnages peu recommandables. Il a écrit la musique de *Shockheaded Peter* et son adaptation du texte a été publiée sous forme de livre, *The Ultimate Shockheaded Peter*.



© Sheila Burnett

SHOCKHEADED PETER

OPÉRA COMIQUE
28 SEPTEMBRE-8 OCTOBRE



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

M

n

o

l

e

a

abc

fg hijk

pqrstuvwxyz

FRFAP_2000-TH_03-PRGS

L'indépendance
est la première liberté
de la presse

Le Monde